

Clinique des métamorphoses

DU MÊME AUTEUR

Le deuil périnatal (avec B. Beauquier, M.-E. Mériot, M.-J. Soubieux, J. Shulz, D. de Wailly), Masson, 2020

Manuel de psychologie clinique de la périnatalité (avec M. Blazy, N. Boige, N. Presme, O. Tagawa), Masson, 2012, nouvelle édition remaniée, 2020

Naître, grandir, vieillir avec un handicap. Transitions et remaniements psychiques (sous sa direction, avec A. Ciccone, M. Gargiulo, S. Korff-Sausse, R. Scelles, R. Salbreux), érès, 2016

Et si le handicap n'était pas une tragédie ? (sous sa direction, avec A. Ciccone, M. Gargiulo, S. Korff-Sausse, R. Scelles, R. Salbreux), érès, 2015

Psychologie des écrans (avec X. Vlachopoulou), Puf, coll. « Que-sais-je ? », 2015

Rencontre avec Michel Soulé. De la psychiatrie de l'enfant à la psychiatrie fœtale, érès, 2015

La consultation thérapeutique périnatale. Un psychologue à la maternité, érès, 2003, seconde édition de poche, 2015

Devenir parent, naître humain. La diagonale du virtuel, Paris, Puf, 2009

Voir les autres publications de l'auteur en fin d'ouvrage

Sylvain Missonnier

Clinique des métamorphoses

 **érès**
éditions

Ce livre doit beaucoup à la relecture attentive de Manuelle, de Anne Brun et de Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre que je remercie infiniment.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2020

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6706-7

Première édition © Éditions érès 2020

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	9
INTRODUCTION.....	15
1. MÉTAMORPHOSE ET PÉRINATALITÉ	23
Transparence psychique de vie et de mort.....	29
Déconstruire la transparence psychique de la grossesse.....	31
Un fonctionnement psychique prénatal mal compris ?.....	37
<i>Ladybird</i>	41
Répétition.....	44
La tendresse du chirurgien.....	46
2. LE FŒTUS, ENTRE HUMAIN VIRTUEL ET PRÉCARITÉ ONTOLOGIQUE.....	51
L'invention du fœtus moderne.....	54
Le fœtus : une « personne potentielle » ?	60

Aspects psychanalytiques de la liminarité du fœtus	63
L'inquiétante étrangeté de la vie fœtale.....	66
Madame F.....	71
 3. LE TRAVAIL PSYCHIQUE DU VIRTUEL DE LA MÉTAMORPHOSE	 83
Virtualis : l'accouchement actuel du « en puissance ».....	85
La virtualisation de Pierre Lévy	87
Virtualisation échographique	92
Léa.....	96
Léa et l'épreuve initiatique de l'échographie.....	103
 4. VIRTUEL, PSYCHANALYSE ET MÉTAMORPHOSE	 109
Le virtuel, le rêve, l'hallucination et la sexualité infantile	111
Une relation d'objet virtuelle pour la clinique des métamorphoses ?.....	116
Psycho(patho)logie du virtuel quotidien : <i>in fine</i> , une métapsychologie des processus ?	122
L'illusion, mère de la réalité.....	123
Transitionnalité et malléabilité.....	124
Le virtuel : une clinique de l'affect ?.....	127
L'objet transformationnel.....	131
<i>In fine</i>	134

5. PETITE MORT, VÉRITABLE MÉTAMORPHOSE :	
L'EXPÉRIENCE DE L'AVC.....	139
Chute nocturne.....	141
Hospitalisation intensive.....	143
Le séjour de l'Hadès frissonnant.....	146
Privation narrative, déréalisation.....	147
Garde du corps et « maman »	
France Info.....	152
L'œil du cyclone et Kaa, le serpent d'Hadès....	155
Rééducation : retrouver	
le « nous effervescent »	
de la « <i>communitas existentielle</i> ».....	159
Mort-vivant.....	161
Au final, après coup, l'épreuve	
de l'éclipse puis de la marginalité.....	164
6. ENTRE LABYRINTHE ET CATHARSIS :	
CLINIQUE DE LA MÉTAMORPHOSE.....	167
Un <i>prototype</i> des métamorphoses	
humaines ?.....	169
La néoténie, le bébé et ses possibles.....	171
Moi virtuel et moi actuel.....	175
Révolutions scientifiques	
et métamorphoses humaines.....	178
Esquisse clinique de la métamorphose :	
entre don des possibles et chute.....	180

POST-SCRIPTUM :

SUPPLÉMENT AU VOYAGE DU CONFINEMENT..... 187

Métamorphose et crise..... 188

Edgar Morin

(*Le Monde*, 19 avril 2020) :

abîme ou métamorphose..... 191

Christophe Honoré

(*Le Monde*, 1^{er} mai 2020) :

grève du sens 194

Orhan Pamuk

(*Libération*, 2 mai 2020) :

pandémies et histoire 195

Biopolitique et cosmopolitique *versus*

marchandisation 197

BIBLIOGRAPHIE 199

À Manuelle, David, Sybille et Sienna,
les étoiles du ciel de ma vie.
En cas d'éclipse solaire,
la navigation astronomique
est la seule qui vaille !

Avant-propos

L'argument de cette collection « ThemaPSY » invite l'auteur à s'emparer d'une notion qui lui est chère et à relever le défi de l'explorer « en toute subjectivité » et « dans un langage clair et accessible ». L'objectif est de montrer en quoi cette notion l'a significativement aidé à appréhender sa pratique de clinicien et de chercheur.

Cette invitation conduit à une introspection rétrospective, certes des plus stimulantes, mais elle plonge aussi d'emblée dans une très grande complexité ! En effet, c'est comme demander à un bricoleur confirmé face à sa boîte à outils quel est celui qui, véritablement, a été le plus important toutes ces longues dernières années.

Le choix n'est pas simple, d'autant plus que, face à chacun des outils observé isolément, les souvenirs, d'anecdotes, de dettes, sont nombreux et, inévitablement, un sentiment d'injustice accompagne le projet d'une élection unique.

Assez vite, le sentiment qui s'impose, c'est celui que tous ces outils n'ont pu trouver leur efficacité que dans une étroite interaction avec tous les autres. C'est au fond la caisse à outils et l'ensemble de son contenu qui méritent finalement cet hommage.

Avec les notions usitées en clinique, depuis les années d'apprentissage jusqu'à la toute dernière consultation, il en est de même ! C'est leur enchevêtrement qui prédomine. Face à la complexité de la rencontre clinique, le travail réflexif de théorisation s'appuie sur une myriade de conceptualisations successives dont la qualité première est de pouvoir décrire, après coup, la singularité irréductible de la rencontre et de son cheminement en accord avec la loi générale pythagoricienne : « Je vous dis qu'il n'est rien, dans l'univers entier, qui soit stable ; tout fluctue, toute image qui se forme est changeante. »

Alors l'argument de la collection aboutit à une impasse ? À première vue, manifestement oui, mais, dans un second temps, non !

De fait, c'est l'invitation à jouer la partie « en toute « subjectivité » pour proposer « un éclairage très personnel » qui permet *in fine* de sortir de cette situation de blocage. Plus précisément, c'est en ressentant la nécessité de quitter une optique rationaliste où l'on cherche à tenir à distance les composantes subjectives sinon affectives de ces outils conceptuels qu'une porte s'ouvre.

Elle conduit dans un territoire où la perception de chacun des outils et des concepts théoriques n'est pas abordée avec une froideur impersonnelle mais avec la vivacité des traces émotionnelles, affectives et fantasmatiques de leur découverte et de leur transmission.

Entre la légèreté de la comédie humaine et la pesanteur de ses tragédies, l'épaisseur de la biographie du bricoleur et du clinicien est alors contenue en partie dans chacun de ces outils dans la mesure où il est l'objet d'un libre récit laissant une juste place à la liberté associative.

Décrite par un auteur de dictionnaire, la signification de ces outils sera académique et squelettique. Replacée dans le contexte unique d'une trajectoire individuelle et collective, leur évocation sera vivante et colorée comme les pièces d'un puzzle biographique ou, mieux encore, comme les divinités plurielles d'un polythéisme antique (Bettini, 2018).

À travers le prisme de ce que l'on nomme en psychanalyse « réalité psychique », l'argumentaire de cette collection invite alors à une introspection profonde où les questions de l'infantile et les réponses de la pensée magique brigueront autant d'importance que l'actualité des très récents et sérieux débats psychopathologiques de la communauté psychothérapeutique.

C'est au bout du compte à une exploration subjective de l'intimité entretenue par l'auteur avec certaines notions particulièrement que l'argument de cette collection invite sans en avoir l'air.

Bref, une épistémologie subjective dans la filiation de Bachelard, où l'épistémologie officielle continuiste et rationaliste ne viendrait pas masquer la passion des ruptures transgressives successives, des erreurs rectifiées, des polémiques et du « non-moi mien » de la rêverie poétique, indissociable de la formation de l'esprit scientifique.

« La rêverie poétique est une rêverie cosmique [...] Elle donne au moi un non-moi ; le non-moi mien. C'est ce non-moi qui enchante le moi du rêveur et que les poètes savent nous faire partager. Pour mon moi rêveur, c'est ce non-moi mien qui me permet de vivre ma confiance d'être au monde¹. »

Dans ces conditions, là où l'inhibition du geste d'élection dominait, l'impatient enthousiasme du « non-moi mien » fait place. Pour lui, les occasions sont rares de se présenter à visages découverts. Le pluriel, en effet, est de mise ici car, dès que cette opportunité est rendue possible, ce n'est pas une mais bien plusieurs voix d'une agora interne qui s'expriment.

1. G. Bachelard, *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti, 1999, p. 12.

L'enfant toujours vivant dans l'adulte dit : « Je veux parler des chenilles processionnaires qui retenaient si fortement mon attention enfant. »

Mon grand-père paternel faisait preuve d'une patience didactique sans faille pour me décrire les huit étapes de leur cycle biologique quand, lors de nos expéditions, nous rencontrions un pèlerinage de chenilles à la queue leu leu et leurs poils urticants :

À partir de mi-juin, les papillons de la processionnaire sortent de terre. Mâles et femelles s'accouplent, puis les mâles meurent un ou deux jours après.

La femelle s'envole et dépose ses œufs sur les aiguilles de pin. Puis elle meurt à son tour.

Les chenilles éclosent 30 à 45 jours après la ponte. Elles se nourrissent avec les aiguilles du pin, et sont reliées entre elles par un fil de soie.

Au cours de leur croissance, les chenilles changent de couleur et se couvrent de plus en plus de poils. Les chenilles construisent un abri en soie en automne, sur la branche d'un pin. Elles passent l'hiver dans cet abri, et ne sortent que la nuit pour entretenir leur nid et se nourrir.

Au printemps, la colonie conduite par une femelle quitte l'abri et se dirige vers le sol. C'est la procession de nymphose : toutes les chenilles se tiennent les unes aux autres et se déplacent en longue file. Une file peut compter quelques centaines de chenilles. Au bout de plusieurs jours,

elles s'arrêtent dans un endroit bien ensoleillé et s'enfouissent dans le sol.

Deux semaines plus tard, toujours dans le sol, les processionnaires tissent des cocons individuels et se transforment en chrysalides. Elles restent dans cet état pendant plusieurs mois.

Au bout de quelques mois, chaque chrysalide se métamorphose en papillon, toujours sous la terre. Et enfin, un soir d'été, les papillons sortent de terre...

L'enfant, rendu insatiable par cette liberté narrative inédite, poursuit dans la foulée : « Je veux aussi parler de mes bocaliers de têtards de la mare voisine que je ramenaient pieusement à la maison et qui insupportaient ma mère et ma sœur, alors que je scrutais inlassablement ces bocaux en attendant que se déroule enfin sous mes yeux la transformation en grenouille. »

L'adulte dit : « Ta centration sur la périnatalité et, en particulier, tes travaux sur l'humanisation du fœtus, l'observation échographique ne sont-ils pas la suite de cette fascination infantile pour la "scène primitive" et la genèse du vivant ? »

Et voilà, le mot est lâché, l'aveu formulé !

Depuis le plus profond de ma mémoire jusqu'à aujourd'hui, je suis fasciné par les *métamorphoses* qui ponctuent le devenir du vivant. Ce sont elles qui dominent manifestement le panorama.

Introduction

Les métamorphoses du vivant

Il me faut bien vite lever un malentendu qui pourrait s'installer rapidement. Les exemples des têtards et des chenilles que je viens de livrer en avant-propos sont d'un registre heureux où la force de la pulsion de vie et ses transformations successives s'opèrent avec autant de complexité que d'harmonie : le programme s'accomplit comme prévu. Des bleuettes à dire vrai... même si les théories sexuelles infantiles ne sont pas des détails dans la vie d'un humain mais se révèlent bien commodes pour jouer un rôle de leurre, de « souvenir écran ».

De fait, ce qui manque cruellement dans ces charmants tableaux vitalistes, c'est la part d'ombre, de négatif d'un enfant qui perçoit très vite *la précarité de la continuité d'être* à travers les mille et une transformations de la vie.

La liste pourrait être trop longue, je me limiterai à trois réminiscences biographiques princeps.

Mon grand-père était réputé pour ne pas raconter les horreurs de « sa guerre ». Je crois, dès l'âge de raison, en avoir été un des premiers – et seul – dépositaires. Le contraste entre sa présence chaleureuse et didactique face aux chenilles processionnaires et l'orage émotionnel qui l'envahissait quand il me racontait les horreurs restées gravées dans sa mémoire.

Plus troublante réminiscence : ce que j'intellectualiserai aujourd'hui en parlant d'alliance inconsciente traumatophile entre lui et moi revient à la surface. Au début, c'est lui qui laissait échapper, un peu honteux et bourru, des bribes de récit et, chemin faisant, c'était moi qui lui demandais de me raconter encore et encore dans le détail. La mise en œuvre d'un espace thérapeutique efficient qui constitue aujourd'hui mon fonds de commerce professionnel prend ici sa source.

Mon oncle maternel meurt et plonge ma mère dans un deuil qui constitue pour moi la première et la plus redoutable expérience en temps réel de métamorphose tragique d'un humain familial. Sentiment d'abandon, de trahison et rage restent gravés.

Un peu plus tard, mon grand-père paternel meurt alors que je viens d'arriver en pension en sixième, loin de lui et des miens. Je crois avoir fait

à mon tour l'expérience de la métamorphose de la dépression du deuil et aussi, juste après, des délices d'une première métamorphose amoureuse.

Troisième et, sans doute, la plus marquante des transformations tragiques dans mon environnement : âgée de trois ans de plus que moi, ma sœur Fabienne, brillante jusqu'alors, fait une bouffée délirante en terminale. Elle bascule dans la planète psychiatrique jusqu'à sa mort et la perte de notre connivence joyeuse de l'enfance me colonise depuis comme un irréductible trou noir mélancolique. Cette métamorphose de Fabienne et ma confrontation à son délire, alors que je suis personnellement dans la crise adolescente, restent pour moi la plus injuste et, surtout, la plus coûteuse pour esquisser, après coup, une mise en sens. Ma vocation de professionnel de la santé psychique, mon goût pour la psychanalyse s'enracinent-ils là dans la tentative de donner un sens à cette mutation pour moi et ma famille si incroyablement impromptue, traumatique ?

Une de mes premières thématiques de recherche en psychologie clinique a été l'anticipation, le seul véritable antidote humain face à la menace traumatique. Combien de fois ai-je ressenti ces explorations comme une tentative pathétique, ultérieurement, de minimiser l'effraction imprévisible de cette bascule de Fabienne dans la psychose.

Si je choisis donc la thématique de la *métamorphose* comme fil rouge de cet ouvrage, c'est bien d'emblée avec l'ambition d'y réunir les frétil-lants têtards et les deuils, la vie et la mort, la créativité des récits et leurs empêchements.

Le défi est bien de rester fidèle à la séquence au cœur de la définition basique de la notion de métamorphose : « Changement de forme, de nature ou de structure si important que l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable. »

Le changement est si important que l'observateur ne reconnaît plus l'être ou la chose. En partant de soi, il peut s'agir de soi-même face à soi (*La métamorphose* de Kafka), il peut s'agir d'un observateur extérieur centré sur soi (la cure psychanalytique, l'écriture autobiographique), il peut s'agir d'un observateur extérieur étudiant le devenir d'un être ou d'une chose différent de soi (le clinicien, le scientifique).

La terreur de l'enfant face à sa mère déprimée, de l'adolescent face au délire de sa sœur, de parents face à un nouveau-né diagnostiqué porteur de trisomie, de Gregor Samsa, représentant de commerce se réveillant un matin transformé en un insecte géant et répugnant (Kafka, 1915) et la fascination enfantine pour le papillon quittant la chrysalide ou la satisfaction du clinicien-chercheur analysant les processus de changement au cours

2016. « Stigmates de la femme enceinte après une interruption médicale de grossesse », *Champs Psy*, n° 68, p. 67-83.
- SIROL, F. 1999. « La haine pour le fœtus », dans M. Soulé, L. Gourand, S. Missonnier, M.-J. Soubieux (sous la direction de), *Écoute voir... l'échographie de la grossesse, les enjeux de la relation*, Toulouse, érès, 2011.
- SOULÉ, M. ; GOURAND, L. ; MISSONNIER, S. ; SOUBIEUX, M.-J. 2011. *L'échographie de la grossesse. Promesses, et vertiges*, Toulouse, érès.
- STAROBINSKI, J. 1982. *Montaigne en mouvement*, Paris, Gallimard.
- STEVENSON, L. 1886. *L'étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2003.
- STORA, M. 2018. *Et si les écrans nous soignaient ? Psychanalyse des jeux vidéo et autres plaisirs numériques*, Toulouse, érès.
- TISSERON, S. 1995. *Psychanalyse de l'image*, Paris, Dunod.
- TISSERON, S. 2012. *Rêver, fantasmer, virtualiser. Du virtuel psychique au virtuel numérique*, Paris, Dunod.
- TREVARTHEN, C. 1993. « The self born in intersubjectivity: The psychology of an infant communicating », dans U. Neisser (sous la direction de), *The Perceived Self, Ecological and Interpersonal Sources of Self-Knowledge*, Cambridge University Press, p. 121-173.

- TREVARTHEN, C. ; AITKEN, K.J. 2003. « Intersubjectivité chez le nourrisson : recherche, théorie et application clinique », *Devenir*, vol. 4, n° 15, p. 309-428.
- TURNER, V.W. 1990. *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, Puf.
- VAN GENNEP, A. 1909. *Les rites de passage*, Paris, Picard, 1981.
- VLACHOPOULOU, X. ; MISSONNIER, S. 2015. *Psychologie des écrans*, Paris, Puf, 2^e éd. 2019.
- WINNICOTT, D.W. 1956. « La préoccupation maternelle primaire », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989.
- WINNICOTT, D.W. 1971. *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard.
- WINNICOTT, D.W. 1974. « La crainte de l'effondrement », *Nouvelle revue de psychanalyse*, p. 35-44.
- WIDLÖCHER, D. 1986. *Métapsychologie du sens*, Paris, Puf.